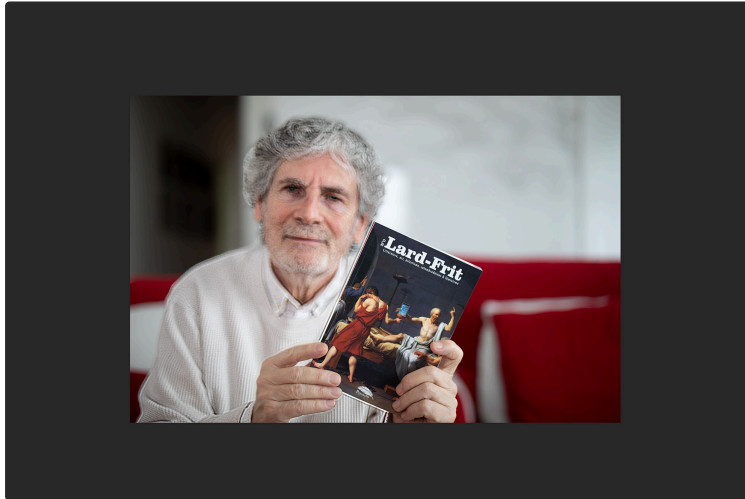


Un nouveau magazine est né dans l'Armagnac

Résolument sur papier et sans pub: «Lard-Frit»



Un nouveau magazine est né dans l'Armagnac

Le titre de ce nouveau magazine, Lard-frit, c'est, bien entendu, un jeu de mots pour « l'art free », reprise du titre d'une mini-bande dessinée, créée par Jean-Louis Le Breton dans ses jeunes années (on la retrouve dans le nouveau magazine).



Couverture du n°1: la mort de Socrate de Jacques-louis David où le poison est remplacé par un samrtphone, poison moderne

Après avoir transmis son Canard gascon à Hugues de Lestapis et écrit de nombreuses pièces de théâtre pour les troupes amateurs de la région, des biographies et des romans policiers, Jean-Louis Le Breton se lance dans une nouvelle aventure littéraire.

Lard-Frit ne traite pas spécialement de sujets régionaux, armagnacais, gersois ou gascons, mais de sujets généraux qui peuvent intéresser tous les lecteurs. Tous ceux qui aiment prendre leur temps pour prendre en main un beau papier et aborder un sujet d'actualité peu connu ou digne d'être sorti de l'avalanche d'informations sans intérêt dont nous sommes abasourdis.

Une perle de l'Empire Un texte d'Yves Letort

Où l'on découvre un aspect méconnu de l'éthologie de l'éléphant et de ses conséquences géopolitiques.

De multiples témoignages subsistent au sujet de l'Éthiopie, ce royaume de l'Éthiopie, des éléphants dès qu'il s'agit d'explorer leurs forces. Imposants le cabinet du café, dans son ancrage, imposant à dissimuler son fort intérieur et content de jouer sa pièce devant des centaines de spectateurs. Seule une institution suit répondre à cet enthousiasme, mais pour de multiples raisons et avec une méthode qui allait entrainer des bouleversements géopolitiques dont nous revenons encore les effets à l'heure actuelle: il s'agit du zoo de Londres dans les années 1850.

Les moeurs victorienne à peine épanouies en ce milieu de décennie ne pouvaient tolérer le spectacle dégoûtant qu'offraient nos pachydermes à un public civilisé et pur concept britannique. Soumis de répit par les plus hautes instances de l'Empire, la direction du zoo ne put se résoudre à expédier ses éléphants à l'équarrissage. Fort heureusement, l'époque se révélait féconde en divers progrès industriels et d'applications qui en découlèrent. La chimie exposait des avancées considérables, notamment dans le secteur des produits naturels destinés à la médecine. Le conseil d'administration du zoo se tourna avec un certain naturel vers les fabricants capables de présenter une solution. Après minutes consultations, l'on conclut que des doses massives d'éluc paragonique résoudraient le problème. Le gouvernement de Sa Majesté fut sollicité afin d'appuyer son consensus dans la fourniture de centaine d'éluc complète en quantité suffisante. La demande suivit un temps le circuit habituel, de bureaux en cabinets, jusqu'au final duquel ou la Reine, lors d'une visite d'imagination à ce zoo contemplé malgré elle le spectacle d'un professionnel en train de déquaper de façon saine. Enais, scandale, en mit en demeure la direction du zoo de présenter ses excuses. Elle s'excusa avec célérité, notant cependant que si le gouvernement de Sa Majesté avait été un peu plus rapide sur ses patins, rien ne serait

arrivé. On attendait toujours les centaine de litres d'éluc qu'un ministre, cousin de la famille régnante, avait promis avec une certaine impudence. Nouvel éton, nouveau scandale: on dessola le bureau, cabinets et ministre et l'on remania le bébé l'animal qui pragmatique et diligente, brisa son intention vers les colonies. Les Indes, au maximum de leur production, se montrant incapables de résorber le surplus de demande d'éluc, toutes promesses de l'Éthiopie paripatitque. On songea alors à la Chine, et l'on inventa le premier protocole pour déclincher la Seconde Guerre de l'opium (1856-1860) qui affirma par ailleurs la présence occidentale en Extrême-Orient.

«Mais ceci est une autre histoire», comme l'auteur écrit Roaldard. Peu de temps après, plusieurs babies d'éluc paripatitque — on parle d'une corruption de deux tonnes — furent livrés aux éléphants et même aux rhinocéros qui, en outre, fonctionnaient mieux, en raison d'un fourrage inadapté. L'expérience termina court. Nos sympathiques exotiques, conspécés à l'extrême, managèrent peit sans se traiter. Seule une injection massive de graine de lin leur sauva la vie. On revenait à la case départ, à cet effet que le son de la digestion finale éléphante-sque serait perçu à l'Empire d'ajouter une pelle (ou peut-être) à sa couronne en Extrême-Orient.

En récompense, Sa Majesté préleva sur sa cassette le financement de centaine adjectifs à l'écrit dans le but de respecter la pudor bureaucratique. Elle manifesta sa délicate perspicacité en ligant dans chaque lieu les archives complètes de Benjamin Disraeli afin de faciliter leur transit terminal.

Mais, une telle magnanimité royale, qu'il m'attendait jusqu'aux termes.

Mais je dis ça, je dis rien.

Yves Letort

LITTÉRATURE

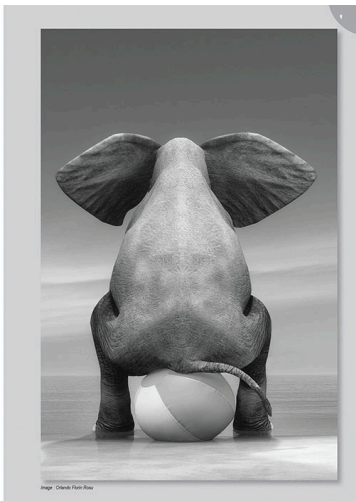


Image: Charles Faur-Rou

Thèmes de Lard-Frit

Voici les thèmes des 150 pages de ce nouveau magazine plein de trouvailles :

L : Littérature

A : Art

R : Rire

D : Détente

F : Féminisme

R : Régali

I : Inspiration

T : Technologie.

Tout cela avec un brin de provoc, péché mignon de Jean-Louis Le Breton !

Ont participé à la rédaction de ce premier numéro : Jean-Louis Le Breton et Laurent Katz, Yves Letort, Noé Gaillard, Gilles-Marie Baur, Kleude, Anna Giès, Arthur Pagani, Pierre Pelot, Richard Gotainer, Lefred-Thouren et Jean Vezancourt.

Jean-Michel Ucciani Des pinces à vélo et des pinceaux

Ce Marseillais à vélo point plus vite que son ombre. Il croque la ville et ses cafés comme nul autre parisien. Ça se digeste frais comme un verre de pastis.



Jean-Michel Ucciani, portrait sur des tables de bistrot, en fin de semaine.

Ses pinces à vélo point plus vite que son ombre. Il croque la ville et ses cafés comme nul autre parisien. Ça se digeste frais comme un verre de pastis.

ny et Yohab (Pascal Hello), qui concevraient le HD comme un outil de déviation politique. Ils firent leur rencontre chez *Incise* notre, imprimerie gantoise que des évènements plus ou moins importants en août 1979, provoquant la mort d'un passant.

Plus tard, M&J fut citée dans une incursion dans la presse professionnelle sous le titre de *Transfer*, mais l'expérience avorta en raison du lâchage d'un investisseur.

Beats

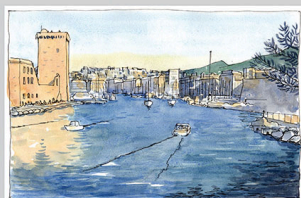


avec un abonnement

Ucciani n'a pas franchement l'effluve d'un révolutionnaire avec la cravate et les dents. Son titre à lui, c'est avant tout le dessin d'homme. Il essaya un temps de se consacrer à « *Je fais dans le regard, j'en ai vu un peu partout et j'ai vu la passer à autre chose* ». Avec un peu d'effluve de l'éluc Mouchekik, ils réalisèrent une HD dont le héros, « *M&J* », est un étranger marginal

A R T

Aquarelles de Jean-Michel Ucciani



L'effet de miroir sur



Le journal de la Capitale

Le journal de la Capitale

Une masse de sujets

À feuilleter le numéro 1, on est frappé par la masse de sujets, de nouvelles, de bandes dessinées, de reproductions artistiques, de tableaux, de photos contenue dans ce magazine. Il y a de quoi satisfaire toutes les curiosités artistiques, historiques, humoristiques et même gastronomiques. Il y a des découvertes à faire ! Voilà un magazine qui a l'apparence d'un livre. Un livre que l'on peut prendre et reprendre plusieurs fois : ses sujets ne sont pas périmés dès le lendemain.

Des artistes semi-oubliés sont remis à l'honneur : Lard-frit est une mine de savoir et de rigolage sans prétention.



Extrait du n°1 de "Lard-Frit"



Extrait du n°1 de "Lard-Frit" (et du premier "Lard-Frit")



Extrait du n°1 de "Lard-Frit" (et du premier "Lard-Frit")



Edika, j'aurais pu me laisser de la place pour dire que c'est le N°8, de novembre 82. 3,50f.

Extrait du n°1 de "Lard-Frit" (et du premier "Lard-Frit")